

« On perd trop de temps
à relayer des bruits de bouches »

L'ANNÉE TV (1/7) Florence Hainaut quitte la RTBF le 1^{er} juillet

► L'étoile montante des « Décodeurs RTBF » a claqué la porte sans plan B.

► Elle ne se reconnaît plus dans le journalisme d'aujourd'hui.

ENTRETIEN

C'est la comète télévisuelle de cette saison. Journaliste connue des habitués de Pure FM et d'« On n'est pas des pigeons », Florence Hainaut a été propulsée présentatrice des débats dominicaux du service public à la rentrée. Un poste, on ne peut plus exposé. Ce 1^{er} juillet à minuit, elle sera officiellement une ex-salariée de la RTBF. Elle y aura passé douze années.

Le départ de la RTBF

« Je ne sais pas si je suis soulagée mais en tout cas je suis beaucoup plus relax ! Je réfléchirai aux questions importantes après les vacances. Cela n'a pas été une décision facile à prendre parce que la RTBF, c'est tout ce que j'ai connu professionnellement. Il y a plein de gens que j'adore. Mais je ne regrette pas mon choix. »

Le flop des « Décodeurs »

« Mon départ n'a rien à voir avec les Décodeurs. Je suis d'ailleurs contente d'avoir pu terminer dans ce genre d'émission. J'ai adoré qu'on me laisse de la place pour de longues interviews. J'ai quand même reçu une brochette de gens écorchés par la vie. Cette émission n'est pas un échec pour moi. Elle n'a pas rencontré l'audience qu'on aurait espéré mais on n'a pas à rougir de ce qu'on a fait. Il y a eu des moments intéressants et in-

telligents. On n'a pas voulu faire du spectacle et on a tenu bon. Le bateau tanguait mais on continuait à faire ce qui nous semblait être du bon journalisme. Si on compare avec les chiffres de l'année passée, on n'a quasi-pas perdu du public. On a fait beaucoup moins bien que RTL, c'est une évidence, mais la RTBF n'a pas perdu ses habitués. »

La perte du « feu sacré »

« J'adore ce métier mais je ne sais plus comment l'exercer. Je ne le comprends plus. Peut-être que je le préfère en théorie qu'en pratique. J'ai l'impression qu'on a pris l'habitude de faire du journalisme comme si on était dans un TGV alors qu'on devrait prendre un omnibus. On pense que les gens sont boulimiques d'informations et donc on les gave. Il y a une multiplication des contenus et des formats. Il faut que ça avance tout le temps pour alimenter le flux. Du coup on est toujours à la traîne. J'ai l'impression qu'on loupe l'essentiel, l'exploration de la manière dont les gens vivent. »

Les politiques

« L'évolution de ces quinze dernières années fait qu'on se retrouve de plus en plus face à des communicants qui ont plus de moyens que nous et finalement, c'est presque devenu un combat. Ce n'est plus nous qui faisons l'actualité mais les communicants. Et moi, du journalisme de petites phrases, ça ne me plaît pas. Je trouve qu'on perd parfois du temps à relayer les bruits de bouche au lieu de nous concentrer sur les choses plus essentielles. »

Le journalisme

« C'est le plus beau métier du monde mais on s'est enfermé dans des schémas, des règles et on n'arrive pas à en sortir alors que le seul truc que l'on doit respecter : c'est le code de déontologie. Une fois que tu respectes ça, tu fais tout ce que tu veux. Pour le moment, j'ai l'impression qu'on se laisse dicter notre agenda et je ne me retrouve pas là-dedans. »

L'impertinence

« En Belgique, c'est le mot d'ordre : être impertinent tout le temps. Je me sens en décalage. Des journalistes comme Johanne Montay, Bertrand Henne et Anne Blanpain sont impertinents mais avant-tout, ils sont percutants. Ça a du sens au contraire de l'impertinence par le vide pour montrer que "ça va, on ne nous la fait pas". »

Les polémistes

« Je vois aussi naître ce nouveau métier que je ne comprends pas. Ça m'agace. On n'a pas besoin de polémiques. Heureusement, beaucoup de journalistes se posent des questions. Ce n'est pas pour rien qu'on voit apparaître les mooks comme Médor, que les gens chérissent Médiapart. Je ne plaide pas uniquement pour le "slow journalism" mais on ne peut pas n'avoir que du BFM TV. »

Les attentats

« J'ai trouvé qu'on avait le nez dans le guidon et ça m'a énervée à plein de moments. On, et je parle des médias dans leur ensemble, n'a pas pris de distance. On a posé beaucoup de questions mais on n'a pas cherché les réponses car il y avait tellement de questions à se poser. Ça a soulevé tellement de question qu'il y a

plus de place pour les questions que les réponses. Et je ne suis pas sûr que les enquêtes parlementaires vont y changer quoi que ce soit. »

L'avenir

« C'est la grosse inconnue. J'ai deux mois de vacances... Mon avenir est en deux mots : à venir. Après, je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre que du journalisme. C'est ce que j'ai toujours voulu faire de ma vie. Je ne sais pas dessiner, je ne sais pas tricoter. Je sais écrire... Même si

ça m'a appris des milliers de choses, je ne me vois plus faire du journalisme traditionnel. Je pourrais faire des documentaires. J'ai eu un vrai déclic. Ce que je veux, c'est interroger des gens, accoucher des âmes. » ■

MAXIME BIERMÉ

ZAPPING

« Hanouna, c'est la starification de la vacuité »

L'émission qui a marqué l'année télé ?

« "Le Petit Journal" car c'est fini. Peu importe ce qui se recrée, ça ne sera pas la même chose. »

La personnalité qu'on a trop vue à la télé ?

« Cyril Hanouna. Je trouve que c'est la starification de la vacuité. Ces gens sont payés pour faire du bruit. Je n'ai rien contre le divertissement. Je suis la première à vanter les mérites de "The Voice" qui est une des premières émissions de télé réalité où la valeur suprême est la bienveillance. Avec Hanouna, je n'apprends rien. Tout est caricatural. C'est du bruit qui

ne provoque aucune émotion. »

Qui devrait-on voir plus ?

« Julie Morelle. Elle a ce côté doux et bienveillant. Elle est excellente en interview, elle ne lâche pas le morceau et elle ne se sent pas obligé d'être agressive pour qu'on lui réponde. J'adore regarder ses JT. J'ai l'impression qu'elle me prend par la main et me dit que ça va aller malgré tout. »

M.B.

PROGRAMME

Une semaine pour revisiter l'année télé

Pendant sept jours, *Le Soir* vous propose de revenir avec les animateurs de la RTBF et de RTL-TVI sur les moments

télévisuels les plus marquants de la saison.

Vendredi, Michaël Miraglia

pour « De quoi je me mêle ! » (RTL-TVI)

Samedi, Sara De Paduwa et

Benjamin Maréchal pour la télévision du matin (La Une)

Mardi, Christophe Deborsu

pour « C'est pas tous les jours dimanche » (RTL-TVI)
Mercredi, Adrien Devyver et Jérôme de Warzée pour « Le Grand Cactus (La Deux)
Jeudi, Justine Katz (RTBF) et Dominique Demoulin (RTL) sur la couverture des attentats.